

“ Ces réponses ne firent qu'enflammer de plus en plus l'amour du citadin, et repoussant toute considération de condition et de fortune, il résolut positivement de l'épouser. ”

— Et Lorenzo ? dis-je en interrompant mon historien.

IV.

— Renzo ignorait ces manœuvres. Il était parti pour Gênes, où un meunier son voisin lui avait intenté un procès pour l'eau d'un ruisseau qu'il prétendait lui appartenir. — Les procès entre voisins, dans nos contrées particulièrement, sont obstinés et furieux plus que ne le comporte leur objet, en sorte qu'un bon mois s'écoula avant que les parties ne vissent à accommodement. A peine la réconciliation signée, Lorenzo revint au village. Il avait écrit à Agatina et à Prassède le jour et l'heure de son arrivée. — Elle viendra à ma rencontre, se disait-il avec jubilation ; et il dévorait la route, et chaque objet qu'il apercevait de loin lui semblait être son Agatina, lui paraissait être elle-même qui, impatiente et fidèle, lui tendait les bras. Parvenu au sommet de la montagne d'où l'on découvre le village, il vit le lieu désert, et s'arrêta agité d'un triste pressentiment. Alors le soleil se couchait, et la soirée qui lui succédait était obscure et nuageuse : on eût cru que le ciel voulait lui donner l'avis de quelque malheur. Une femme seule se dirigeait vers la cime où Renzo était assis, le front appuyé sur les mains, crucifié de pensées qu'il ne savait pas définir. — Cette femme, c'était Prassède.

— Comment ! toute toute seule, ma mère ! et Agatina ? Agatina ?... — Elle est retenue ailleurs, répondit la bonne mère d'une voix tremblante... — Ailleurs ! comment ? par qui ? — Et il se levait avec agitation et surprise. La pauvre Prassède lui jetait les bras autour du cou et sanglotait. — Calme-toi, cher enfant, c'était la volonté du ciel que ces noces n'eussent jamais lieu. — Dieu ! cria Lorenzo ; mon Dieu ! elle est peut-être morte ! — Morte... oui, morte pour toi. — En ce moment une décharge d'arquebuses partit du village, de brillantes fusées sillonnèrent les nuages, la lumière d'un feu de joie éclaira la grande place de l'église, occupée par la foule ; on entendit l'éclat des pétards, et les échos de la vallée ne répétèrent que des cris et des acclamations de joie — C'est un mariage que l'on fête ? demanda Renzo d'une voix suffoquée... Et Agatina ?... — Elle s'unit demain à l'héritier de son maître, balbutia la Prassède en pressant son fils sur son sein. Celui-ci tomba comme frappé d'un coup de foudre. — Mort ? dis-je aussitôt. — Non, reprit l'aubergiste, la douleur ne tue pas.

La fin au prochain numéro.

LE FANTASQUE.

SAMEDI, 18 MAI, 1844.

COMMENT ON GOUVERNAIT AUTREFOIS

ET

COMMENT ON GOUVERNE AUJOURD'HUI.

SCÈNE PERPETUELLE.

Le Gouverneur-général est aujourd'hui rendu le premier à la salle du Conseil.